

Écrit périodique agréé par La Poste sous le n° P505289

Bureau de dépôt : 6880 BERTRIX.

Éditeur responsable : BOURG M.C. Rue de la Gare, 214, 6880 Bertrix.

Adresse courriel : bourg.marcel.camille@gmail.com

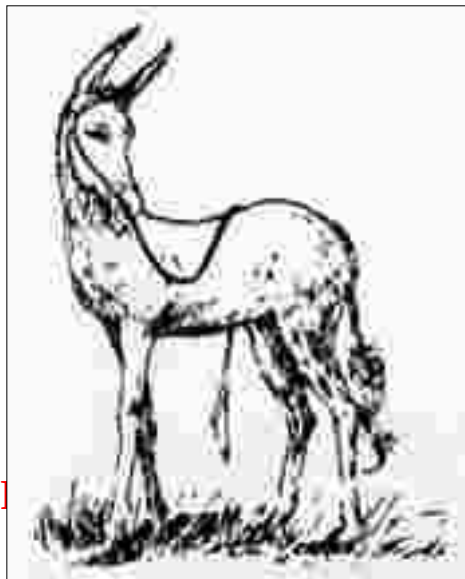
Belgique – België
P.P. – P.B.
6880 BERTRIX
BC 10516

"Le Baudet" Périodique mensuel édité par le

Club Philatélique Ardennais.

Ne paraît pas en juillet et août.

N° 449 de novembre 2019.



Réunion le 13 décembre : dès 19 h 00 !

Sommaire de ce bulletin.

<i>Le mot du président et Petites annonces</i>	<i>page 3</i>
<i>Le coin du Pro et/ou du spécialiste :</i>	
<i>En toute franchise : les recommandés (RCPC La Louvière)</i>	<i>page 4</i>
<i>Le saviez-vous ? (L. Malmendier)</i>	<i>page 5</i>
<i>4 timbres rarissimes par Sylvain de Philapostel Bretagne</i>	<i>page 6</i>
<i>Courrier de soldats 14-18 (suite)</i>	<i>page 9</i>
<i>Les timbres brodés</i>	<i>page 11</i>
<i>Graveur des "Epaulettes" ? Un anglais ? Timbroscopie</i>	<i>page 13</i>

PAS DE REUNION EN NOVEMBRE !

CLUB PHILATELIQUE ARDENNAIS à 6880 BERTRIX.

Adresse courriel : bourg.marcel.camille@gmail.com

Conseil d'Administration ou Comité 2018

Présidente d'honneur : † Madame MOREAUX Jacqueline.

Président - BOURG Marcel Camille, rue de la Gare, 214 6880 Bertrix

Secrétaire : Tél.: 061 / 41.15.76 GSM 0498 / 33 44 44

Adresse courriel : bourg.marcel.camille@gmail.com

Vice-président - DENY Luc, rue de la Concile, 2 6820 Florenville.

Trésorier : Tél. 061 / 28.73.88 GSM 0494 / 47 18 43

Adresse courriel : luc.deny@yahoo.fr

Administrateurs Antoine André, rue de Blézy, 58 6880 Bertrix Tél. : 061 41 19 04

et Didier Marcel, rue de Bohaimont, 2 6880 Bertrix Tél.: 061 41 29 86

Délégués : Lemoine Marie-Jeanne, Place d'Urio, 5 6880 Orgeo/Bertrix. GSM 0494 / 26 88 10

Maljean Ernest, Av. Winand Heynen, 2 6880 Bertrix Tél.: 061 41 27 56

Noiret Arsène, rue de la Résistance, 7 6850 Carlsbourg Tél.: 061 53 43 23

Parfondry Jeannine, rue de la Gare, 214 6880 Bertrix. Tél. et Fax : 061 41.15.76

Thiébaud Marie-Paule, La Chenau, 16 6880 Auby/Bertrix Tél.: 061 41 21 55

Willems Gilbert, rue Pie Martin, 5 6800 Libramont GSM 0499 / 40 69 24

Cotisations :

La perception des cotisations se fait toute l'année, au début de chaque séance pour les nouveaux membres, et, pour les anciens, le jour de l'Assemblée Générale. Le montant peut aussi être versé au compte

IBAN : **BE03 3636 0100 6784** BIC: **BBRUBEBB**

du "Club Philatélique Ardennais" à 6880 Bertrix.

Montant de la cotisation : 8 € pour les jeunes jusque 16 ans.

15 € pour les jeunes, dès 17 ans.

L'envoi du bulletin mensuel ou des convocations ne se fait qu'aux membres en règle de cotisation.

Ne peuvent participer aux "échanges aux enchères" que les membres en règle de cotisation, non marchands. Le jour de l'A.G., les sympathisants sont admis à participer à ces "échanges aux enchères", même s'ils ne sont pas membres du Club.

N'ont donc accès aux réunions, en dehors de l'Assemblée Générale, que les membres cotisants.

Réunions :

Les réunions ont lieu mensuellement, en principe le deuxième vendredi du mois, salle du premier étage (accès par ascenseur ou escalier) de la Maison de Village, Place des 3 Fers, 13 à 6880 Bertrix.

Si le 2ème vendredi est un jour férié, la réunion est automatiquement reportée au vendredi suivant. Les autres modifications de dates, horaires, lieux de réunion etc. sont annoncées aux membres par le bulletin mensuel ou par la presse régionale.

Pour toute correspondance concernant le Club : s'adresser au président, par courrier ou courriel. Merci !

Adresse courriel : bourg.marcel.camille@gmail.com

Le mot du président.

Cher(e)s ami(e)s philatélistes et autres,
Bonjour,

PAS DE RÉUNION EN NOVEMBRE !!!!!!!

La discipline nous fait du bien ! !

Les membres ayant participé à notre réunion d'octobre ont bénéficié d'une ambiance sereine. Ils se sont disciplinés et ont presque respecté l'horaire proposé en début de séance lors de la lecture de mon édito d'octobre.

On a parfois un peu empiété d'un point sur l'autre, notamment lors du bla bla bla et des communications diverses. Mais, comme dans le bla bla bla il était déjà question des communications, cela nous a permis de commenter davantage ce qui devait être développé dans les communications. M'avez-vous bien suivi ? Non ? Je vous explique :

Il a été question du Recommandé Postal.

Il est possible que vous receviez dans votre boîte aux lettres un Recommandé Postal sans avoir signé un quelconque bordereau de réception ou même apposé une quelconque griffe sur le smartphone du facteur. Qu'en est-il exactement ?

Certains d'entre nous ont en effet trouvé un Recommandé Postal dans leur boîte aux lettres, sans avoir signé un accusé de réception. "Il semblerait qu'il suffirait maintenant d'écrire son nom sur le clavier du smartphone du facteur pour valider la réception." Ce que le facteur peut faire lui-même ! Si vous en savez plus à ce sujet, faites-le nous savoir. Nous publierons ce complément d'information dans notre bulletin.

Vous trouverez en page suivante ce qu'en disent nos amis Louviérois en page 13 de leur bulletin de contact d'octobre 2019.

Affaire à suivre De près ou de loin A votre avis ????

J'en reviens à notre réunion d'octobre.

20 h 00 : Jeux en salle animés par Francis.

Tout le monde disposait de son COB. Tout le monde a participé. Tout le monde a aimé.

Tout le monde s'est amusé ! L'expérience est concluante. On remet le couvert lors des prochaines réunions. Merci Francis !

Je vous souhaite bonne lecture de ce n° 449 du "Baudet", le bulletin de contact des membres du Club Philatélique Ardennais et de ses sympathisants.

Avec mon meilleur bonjour, ... mes amitiés !

B.M.C.



En toute franchise...

Les recommandés ? Dans la boîte aux lettres, bien sûr !

Voilà une escalade imprévue !
On n'arrête plus bpost.

Nous n'irons plus au ... point poste ! (sur l'air du Grand Saint Nicolas, comme il se doit !)
Joli, comme ils seront eux aussi bientôt de moins en moins !
(Non mais, on lui évite un déplacement, et il râle encore ... ?)

Dorénavant, les recommandés SE RETROUVENT avec le courrier normal dans ... la boîte aux lettres !

Il y a déjà longtemps, on devait signer un document pour accuser réception d'un recommandé ordinaire.
Il fut un temps où le facteur vous présentait son smartphone pour l'apposition, très délicate, de votre signature. J'ai un mouvement circulaire dans ma signature, et je ne vous dis pas les figures excentriques que j'ai réalisées en signant debout !

Dorénavant, vous devez, tant bien que mal, inscrire votre NOM sur le smartphone du facteur !!!
Tout simple ! Il suffisait simplement d'y penser !
Et voilà, n'IMPORTE QUI peut inscrire votre nom sur ce foutu smartphone !
Et pourquoi pas le ... facteur ?
Comme il passe désormais à des heures impossibles, souvent à la soirée, le problème est ainsi vite réglé.
Quand je vous disais qu'il suffisait d'y penser !
(On lui facilite la tâche et, il râle toujours !)

Je viens de recevoir ainsi deux recommandés en provenance de l'étranger avec mon courrier ordinaire !
Fastoche, y-a -pus qu'à les ouvrir !

Comme vous êtes intelligent, que dis-je, TRES intelligent, vous allez me dire quelle formule je dois utiliser pour introduire une réclamation si j'ai attendu, comme Sœur Anne, un recommandé qui n'est jamais arrivé ?
Comment vais-je, un jour, expliquer que ce n'est pas moi qui ai indiqué mon nom sur le smartphone ?
Mystère !

Les recommandés avec accusé de réception existent toujours ?
Faudra y penser si on veut vraiment des preuves sûres.
bpost pourra encore en augmenter le tarif, qui doit toujours être identique aux envois recommandés ordinaires, me semble-t-il !

Les recommandés ordinaires seraient aussi devenus très impersonnels ?
Avant, un recommandé à l'adresse des époux (Mr & Mme, c'était avant ...) nécessitait la signature de l'épouse et on devait l'extraire des fourneaux pour l'amener, manu militari au bureau de Postes.
Et, j'y pense, l'un des époux pourra toujours intercepter un recommandé adressé à l'autre ?
Encore des scènes de ménage en perspective ! Merci bpost.

Allez, j'en ai assez dit,

Hop et ainsisolphil.

mife.

Petite annonce de Francis Beaugnée 0471/761008 - [mailto : fbeaugnee@gmail.com](mailto:fbeaugnee@gmail.com):

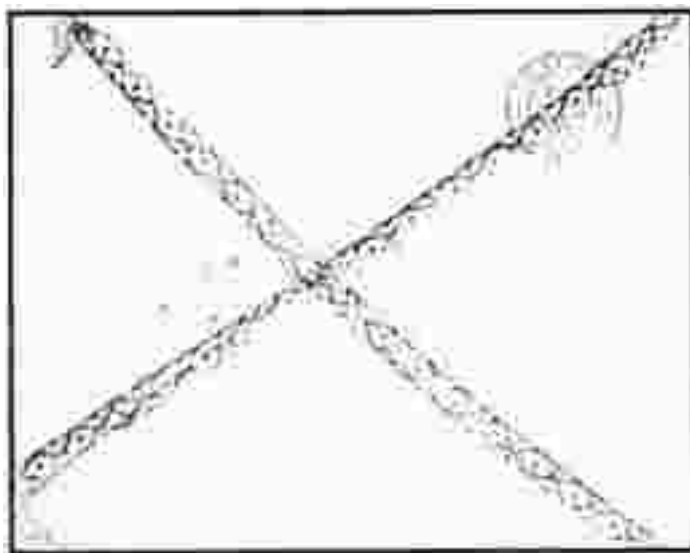
Je recherche les timbres oblitérés suivants : 130 – 131 – 212 – 239 – 262 – 276 – 686 – 687 – 849/859 – 1026A/1027B.

Dans le « BELGAPHIL » n°56 du 15 octobre 2019, on peut lire en page 17, qu'une série « 10 fruits » a été émise avec une nouvelle dentelure. Etant donné que je récolte les enveloppes dans une quinzaine d'entreprises et firmes, (2773 enveloppes le mois dernier) je dispose déjà de plusieurs exemplaires oblitérés de cette nouvelle émission (oblitérations des cinq centres de tri). J'invite les amateurs à me la réserver. Il peut en être de même pour la série des fleurs de 2016, les timbres Roi Philippe, les sapins de Noël, les papillons, les fruits 1^{ère} et nouvelle dentelure.(ainsi que d'autres timbres isolés). Vu la récolte mensuelle de ces enveloppes, mon stock ainsi que la qualité des oblitérations varient. Je vous invite à vérifier vos timbres et de me joindre afin de les remplacer par une qualité meilleure éventuellement.

Le Coin du Pro et/ou du Spécialiste

J'ai conservé dans mes archives un document que j'ai enregistré le 30/11/2005, extrait d'un bulletin ami (je ne sais plus lequel et je vous prie de m'en excuser !

Le Saviez-vous ?



Certains d'entre vous ont certainement déjà rencontré une lettre ancienne dont le verso est marqué d'une croix formée par l'annulateur à roulette.

Peut-être vous demandez-vous le pourquoi ?

Avant la guerre de 1914 il n'existait pas de carte d'identité en Belgique et comme preuve de son identité l'Administration des Postes admettait que l'intéressé montre une enveloppe remise par le facteur, car celui-ci connaît les habitants de sa tournée et c'est lui qui remet le courrier qui leur est adressé.

De ce fait si quelqu'un est en possession d'une lettre, c'est qu'il est le destinataire, d'où danger à l'époque de donner son courrier et c'est certainement une des raisons pour lesquelles les documents étaient rares dans les collections.

Et pour éviter toute fraude l'ordre de service du 9 juillet 1896, demandait d'apposer au verso des lettres une double empreinte croisée de l'annulateur à molette (dit aussi roulette) lorsque l'adresse était écrite au crayon.

Ainsi lorsque l'employé se voyait remettre une lettre adressée à l'encre et une croix à la roulette au verso il était averti que l'adresse au crayon avait été remplacée par une autre à l'encre.

Pendant la guerre, les allemands ont introduit la carte d'identité chez nous, mais chose que l'on comprend à la libération les belges se sont empressés de la détruire, c'est ainsi qu'en 1918 la situation était la même qu'en 1914.

Quelques mois plus tard les autorités belges cette fois ayant compris l'utilité de cette carte, chacun en fut muni, on pourrait se poser la question de savoir comment la population a accepté cette décision qui devait leur rappeler de bien mauvais souvenirs.

Lorsque vous rencontrerez une de ces lettres vous saurez ce qu'elle représente, mais surtout, si son prix est raisonnable ne ratez pas l'occasion car elles ne sont pas tellement courantes.

Mais j'en suis presque certain, vous le saviez.

L. MALMENDIER,

L'étonnante histoire de quatre timbres rarissimes

Publié le [24 octobre 2019](#) par [Sylvain](#)

Leur valeur faciale en 1918 était de seulement 24 cents. Ce bloc de quatre timbres a atteint une somme de 1,45 million de dollars, lors d'une vente aux enchères aux États-Unis fin septembre, grâce à une particularité qui en fait sa rareté. Explications.

« Inverted Jenny » : cette appellation est l'une des plus connues des philatélistes du monde entier. Elle désigne une célèbre et rare série de timbres, émise en 1918 aux États-Unis, comportant une erreur d'impression, avec un avion à l'envers. Un bloc de quatre timbres de cette série vient d'être adjugé pour la somme de 1,45 million de dollars (soit 1,32 million d'euros). C'était lors d'une vente aux enchères, à New York, le 27 septembre 2019.



La raison de ce prix exorbitant ? Il n'existait qu'une feuille de 100 exemplaires de ces timbres ayant été diffusés en 1918 aux États-Unis. Il s'agissait même des premiers timbres de poste aérienne émis sur le sol américain. Et si une seule feuille a été imprimée, c'est bien parce que l'avion qui y figure – le Curtiss JN-4, avion militaire américain de la Première Guerre mondiale – est à l'envers... Un bête erreur d'impression, qui en a fait une série de timbres très rare et très convoitée.

Une erreur d'impression qui en a fait sa rareté

D'une valeur faciale de seulement 24 cents, ce timbre au centre inversé est probablement l'erreur la plus célèbre des États-Unis. D'où son nom : « Inverted Jenny », le Jenny renversé.



le « Jenny » normal ...

Son histoire remonte à 1910. À l'époque, l'US Post Office a mené des essais de transport aérien du courrier. Ils aboutissent à l'inauguration d'une ligne régulière le 15 mai 1918. La fabrication du timbre est réalisée dans l'urgence. Elle commence le 4 mai et l'impression a lieu le vendredi 10 mai.

Au cours de celle-ci, trois feuilles mal positionnées au second passage et représentant l'avion à l'envers sont trouvées. Elles auraient dû être détruites, mais certaines ont échappé au pilon pour le plus grand bonheur des collectionneurs...

Quelques jours plus tard, le 14 mai précisément, un dénommé W. T. Robey voit un postier sortir une feuille entière de 100 timbres inversés. Il raconte avoir senti son cœur battre à tout rompre, rapporte le *New York Post*. L'homme, flairant l'aubaine, s'empresse d'acheter la série.

Robey contacte ensuite plusieurs philatélistes et journalistes au sujet de sa trouvaille et cache la feuille lors de la visite des inspecteurs de la Poste. Rapidement, il vend la feuille à un négociant de Philadelphie, Eugene Klein, pour 15 000 dollars.

Klein la revend immédiatement au colonel H. R. Green pour 20 000 dollars. Sur le conseil de Klein, Green détache des timbres de la feuille pour les revendre au prix fort : un bloc de huit, plusieurs de quatre et le reste à l'unité.

Green en conserve plusieurs, dont un qu'il fait monter en pendentif pour son épouse. Le pendentif de M.M. Green est proposé pour la première fois lors d'une vente aux enchères le 18 mai 2002, mais ne trouve finalement pas preneur.

La presse philatélique rapporte néanmoins qu'une vente privée a été conclue par la suite à un prix inconnu. En octobre 2005, un bloc de quatre *Inverted Jennies* est cédé au financier William H. Gross pour 2,97 millions de dollars. Ce sont ces timbres qu'un des fils du milliardaire américain vient de vendre aux enchères, contre l'avis de son père...

60 ans après un vol

En 2016 déjà, un des timbres de cette série avait fait parler de lui outre-Atlantique. Dérobé à une philatéliste, Ethel B. Stewart McCoy, qui en possédait quatre, lors d'une réunion de collectionneurs à Norfolk (sud-est) en septembre 1955, le précieux rectangle de papier avait disparu jusqu'en avril 2016. La maison d'enchères Spink signala alors aux autorités qu'un particulier souhaitait vendre ce timbre.

Interrogé par le FBI, Keelin O'Neill assura avoir reçu, deux ans plus tôt, cet « Inverted Jenny » de son grand-père, décédé depuis. Informé de la provenance du timbre, il accepta de le remettre aux autorités, qui en avaient fait officiellement don à la bibliothèque américaine de recherche philatélique (APRL).

Parmi les quatre timbres volés à Ethel B. Stewart McCoy, trois ont désormais été retrouvés et confiés à l'APRL, conformément à la volonté de leur propriétaire, décédée en 1980.



Le bloc de quatre 1fr vermillon dont un tête-bêche.

9,5 millions de dollars le plus cher au monde

Pour mémoire, le timbre français le plus cher a été vendu 924 000 € lors d'une vente aux enchères en 2003. Il s'agit d'un bloc de 4 timbres à l'effigie de Cérès émis en 1849 et dont le dernier, celui du coin inférieur droit, est imprimé à l'envers à cause d'une erreur d'impression. Ce bloc faisait partie d'un ensemble plus grand de 22 timbres retrouvés en 1931 à Bordeaux ... par hasard entre deux pages d'un livre (!), et revendu en blocs séparés.

Quant au timbre le plus cher du monde, il s'agit toujours d'un *one cent* noir et magenta, émis en Guyane britannique en 1856. Il a été vendu en 2014 pour 9,5 millions de dollars pour la simple raison qu'il est le seul exemplaire connu. Voici à quoi il ressemble :



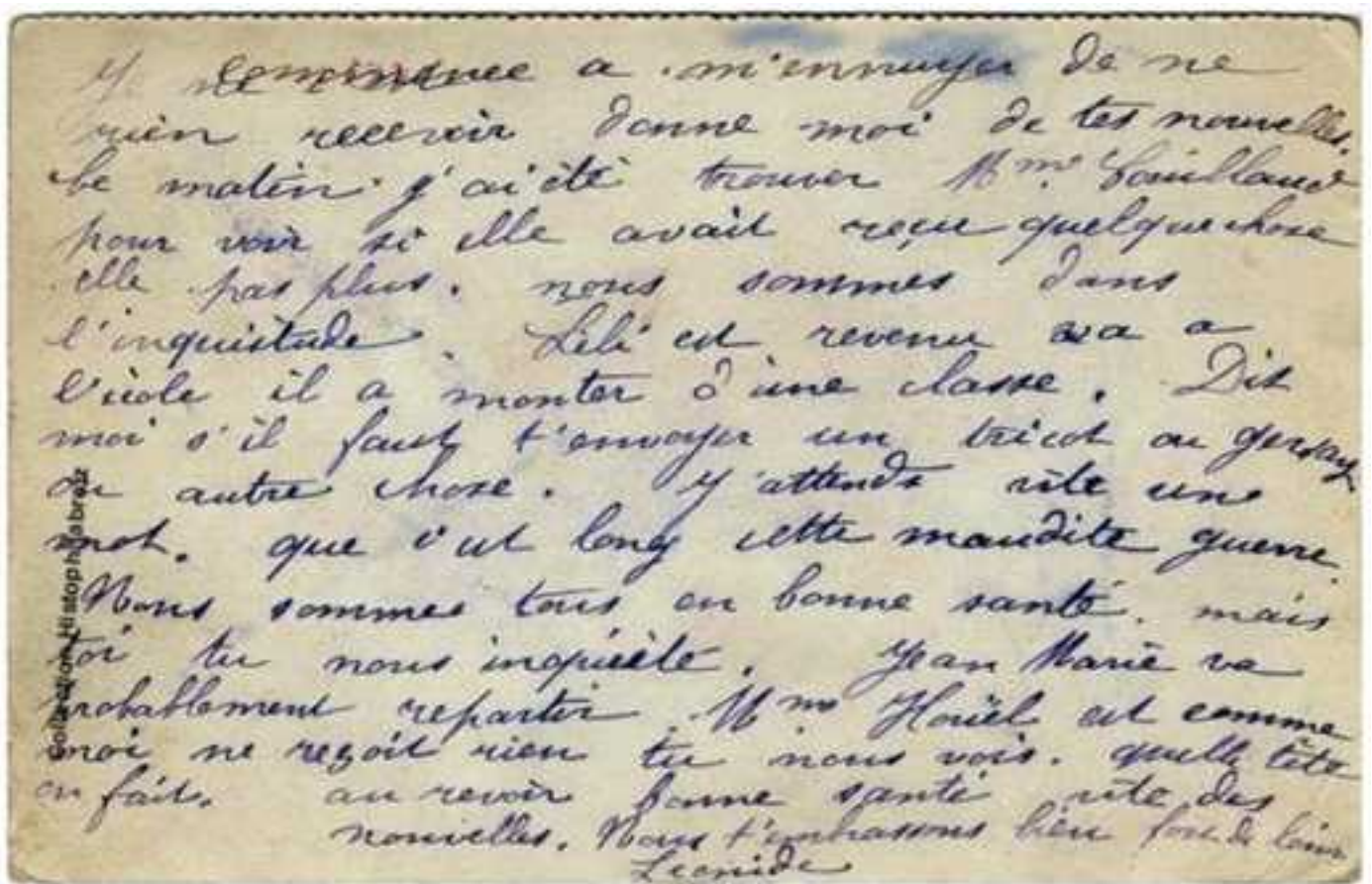
Source : Ouest France

14-18 : courriers de soldats (suite)

Publié le [20 novembre 2018](#) par [Sylvain](#)

1914-18 : quatre ans d'une guerre qui a ébranlé l'Europe. Quatre ans, également, pendant lesquels les soldats mobilisés ont écrit des millions de courriers à leurs proches. Certaines de ces lettres et cartes sont parvenues jusqu'à nous : elles constituent autant de témoignages passionnants sur les événements.

Nous indiquions en conclusion dans [notre dernier article](#) sur le sujet que « le plus émouvant reste peut-être de trouver une lettre retournée à l'expéditeur avec la mention "Le destinataire n'a pu être atteint" ... ce qui signifie invariablement que celui-ci a été tué à l'ennemi. » En voici un exemple fourni par notre ami Robert Fontaine :



Courrier du 8-10-14 expédié à un militaire du 82e RIT d'Ancenis

Pourquoi le courrier était retourné à l'expéditeur le plus souvent avec sur l'enveloppe ou la carte postale un tampon « adapté » ?

« Je commence à m'ennuyer de ne rien recevoir. Donne-moi de tes nouvelles. Ce matin, j'ai été trouver Mme pour voir si elle avait reçu quelque chose. Elle pas plus. Nous sommes dans l'inquiétude. Lili est revenu, va à l'école, il a monté d'une classe. Dis-moi s'il faut t'envoyer un tricot en jersey ou autre chose. J'attends vite un mot. Que c'est long cette maudite guerre. Nous sommes tous en bonne santé, mais toi tu nous inquiètes. Jean-Marie va probablement repartir. Mme Houël est comme moi, ne reçoit rien, tu nous vois quelle tête on fait. Au revoir, bonne santé, vite des nouvelles. Nous t'embrassons bien fort de loin. » Tel est le texte de cette carte adressée à un soldat par un de ses proches, son épouse probablement.

Replaçons-nous dans le contexte de l'époque : Dès le début des combats meurtriers, un grand nombre de lettres restait en souffrance, il était nécessaire d'apurer cette situation.

Le ministère des Postes prit l'initiative, en prescrivant la méthode, par sa circulaire du 6 décembre 1914, sur toutes les opérations et tous les cachets de ce service. Un inspecteur des Postes et deux commis furent chargés de diriger et d'aider les vaguemestres de la garnison, dans cette tâche, pendant les dix jours qui suivirent l'envoi de la circulaire.

Toutes les lettres durent être retournées, les unes sans délai, les autres après un délai moral de 1 mois. Beaucoup revenaient directement à l'expéditeur, d'autres filèrent sur les Rebuts départementaux, d'aucunes étaient dirigées sur les Rebuts de Paris.

Pour le plus grand nombre, il était prescrit au vaguemestre du dépôt d'effacer soigneusement, ou de gratter, ou de rendre illisibles par tout autre moyen, les indications trop précises et souvent trop douloureuses, portées sur le pli par le vaguemestre du front. De là vient qu'une multitude de lettres paraissaient passer au caviar, ou rasées jusqu'à la trame, ou nettoyées avec une gomme impitoyable.

Souvent aussi grattage, ratures, badigeonnages sont appuyés d'une griffe administrative d'un de ces types :

LE DESTINATAIRE N'A PU ÊTRE ATTEINT EN TEMPS UTILE
LE DESTINATAIRE N'A PU ÊTRE ATTEINT EN TEMPS VOULU
LE DESTINATAIRE N'A PU ÊTRE JOINT EN TEMPS VOULU



C'est ce deuxième libellé que nous pouvons voir (difficilement) sur cette carte (flèche rouge, en dessous du nom du destinataire), ainsi que d'autres mentions, apposées par le service des Armées ou le vaguemestre, comme :

- « voir au dos / Disparu » en haut à droite, en rouge
- « Blessé / évacué », efficacement effacée et signée du Sergent Perron
- « Retour à l'expéditeur » avec l'adresse de l'expéditeur entourée et celle du destinataire ... barrée

On imagine l'angoisse de l'expéditeur recevant en retour cette carte ... sans savoir vraiment de quoi il en retourne ...

Les timbres brodés

Publié le [11 septembre 2019](#) par [Sylvain](#)



Avec la multitude de timbres émis chaque année, les services postaux ont beaucoup de mal à adopter une approche novatrice en matière de création de timbres, car ils sont en concurrence féroce pour attirer l'attention des collectionneurs.

Certains services postaux sont très créatifs dans leurs dessins et nous nous concentrons aujourd'hui sur l'une de ces tendances en matière de design : les **timbres brodés**.

Depuis l'émission du premier timbre brodé en 2000, un certain nombre d'entre eux ont été émis dans le monde entier. Nous allons en découvrir une sélection et commencer par le tout premier timbre brodé émis par la Poste **Suisse** en 2000.

Le timbre est composé de deux fils de couleurs différentes, avec un fond clair mettant en évidence une fleur bleu clair et un fil plus foncé indiquant le pays d'origine et la dénomination du timbre, ainsi que la bordure du timbre. Le timbre était émis séparément et faisait partie d'un bloc-feuillet. Le bloc-feuillet contient quatre exemplaires du timbre et est livré avec une bordure brodée.

En 2004, ce timbre **italien** a été émis pour célébrer l'art de la dentelle. Le timbre autocollant est brodé à la machine. Il a été conçu par Arnaldo Caprai et est appelé « Art de la dentelle ». Le timbre présente un niveau de détail impressionnant, compte tenu du fait qu'il est brodé et pas simplement imprimé.



Lorsque nous pensons aux services postaux innovants, il en est un qui se démarque. Les services postaux autrichiens ont toujours repoussé les limites de ce qui est possible en matière de timbres, et ils ont été très actifs dans le domaine de la broderie depuis leur premier exemplaire en 2005.



Le premier timbre **autrichien** brodé représente l'Edelweiss, une fleur largement associée à l'Autriche et à la vie montagnarde en général. Le bord du timbre autocollant a été créé pour ressembler à des perforations sur des timbres ordinaires. Ce timbre a été émis pour célébrer l'industrie de la broderie séculaire en Autriche. En 2008, un autre timbre a été émis qui ressemble au précédent, mettant cette fois en vedette la gentiane Clusius. Restons en Autriche, et passons au merveilleux timbre de 2016, lorsque le service postal autrichien a émis un timbre brodé sous la forme de la robe traditionnelle Dirndl. Ce magnifique timbre est composé de plus de 40 mètres de fil de trois couleurs différentes et offre un niveau de détail sans précédent pour un timbre brodé. Les couleurs sont celles utilisées dans

le Dirndl original et le design est très traditionnel. Le pays d'origine et la dénomination ont été mis en œuvre magnifiquement, et semblent être un rehaussement naturel de la robe.

En 2018, les services postaux autrichiens ont récidivé avec un autre de ces merveilleux timbres brodés. Il représente un chapeau styrien, utilisé avec le



costume styrien et un ensemble de vêtements traditionnels.



Le timbre reste fidèle au chapeau, en utilisant du fil vert styrien original pour le timbre et plus de 33 mètres ont été utilisés pour terminer la broderie. La conception du timbre est à nouveau spectaculaire, puisque les bords et une partie du chapeau dépassent le cadre classique du timbre.

Nous terminerons avec ces deux émissions de 2019.

La Cité du **Vatican** a émis ce magnifique timbre brodé à l'occasion du 90e anniversaire de l'État de la

Cité du Vatican.

Le timbre est conçu en rouge, argent et or, le rouge fournissant un fond pour l'écriture en or et pour les détails composés de fil d'or et d'argent. Au sommet du timbre se trouve un rendu de la couronne papale et un jeu de clés croisées, qui se combinent pour former les armoiries papales.



Et pour terminer, le **Liechtenstein**, où ce magnifique timbre a été émis à l'occasion du 300e anniversaire de la principauté.

Le timbre est brodé de fil rouge et or et représente la couronne de la principauté. La couronne est très détaillée et il s'agit d'un travail impressionnant. Tout en bas de la couronne, le pays d'origine est mentionné et la dénomination est placée tout en haut de la couronne.

Et pour être tout à fait exhaustif sur le sujet, nous n'oublierons pas les quatre timbres **français** (Cocorico !) de 2011, qui même s'ils ne sont pas entièrement brodés, rendent un bien bel hommage aux dentelles d'Alençon, Calais, Chantilly, et Le Puy en Velay.



Et si le graveur des "Epaulettes" était anglais ?



Neuf ans après l'Angleterre et son « Penny Black », la Belgique émet son premier timbre-poste : c'est un portrait « en épaulettes » du Roi Léopold, premier du nom : visage émouvant de vie et superbe gravure. Mais une question subsiste : qui a gravé les "Epaulettes", comme les appellent familièrement les philatélistes belges ?



A gauche, l'œuvre : »l'Epaulette«, premier timbre de Belgique. A droite, l'artiste « officiel », Jacques Wiener, à l'honneur sur l'émission belge de la Journée du timbre, le 13 avril 1987. Prudente, la notice éditée par les Postes belges se garde d'attribuer précisément à Wiener la gravure du timbre : « l'épreuve du premier timbre belge fut approuvée en 1848. Jacques et son frère en avaient gravé le projet (et non le timbre lui-même, NDLR). C'est ainsi que les deux frères furent chargés de la fourniture du matériel de fabrication. Par la suite, Jacques Wiener dirigea la production des timbres... »

Action : fin 1840, année de la sortie du « Penny Black », le gouvernement belge envoie un émissaire à Londres. Mission : y étudier la toute jeune réforme postale qui a donné naissance au premier timbre du monde. L'émissaire remet un rapport circonspect, qui est immédiatement enterré. Le 6 juillet 1848 (huit ans plus tard !), Frère Orban, alors ministre des Travaux Publics, écrit à Jacques Wiener, un graveur de médailles de renommée internationale, pour le charger de la réalisation du premier timbre belge.

A partir de là, les choses ne vont plus traîner : un mois plus tard, Wiener remet sa soumission au ministre Rolin qui entre-temps a pris le portefeuille de Frère Orban. Le 7 août, contrat signé. 28 septembre, remise du premier coin au type adopté. 28 octobre, approbation ministérielle. Les nos 1 et 2 de Belgique, « Epaulettes » 10 c brun et 20 c bleu clair, sont imprimés dans le courant de mai 1849. Mise en vente dès fin juin, validité à partir du premier juillet. Fin du premier acte.

Le second concerne une confusion qui allait faire couler autant d'encre que celle utilisée pour l'impression des timbres eux-mêmes. Au départ, aucune ambiguïté : les premiers spécialistes belges de la question philatélique se sont accordés pour reconnaître en Jacques Wiener le graveur de l'Epaulette. Mais c'était aller un peu vite en besogne, même si Wiener jouissait d'une grande renommée. Car, qu'avait-on en main pour étayer cette thèse ? Deux simples essais remis par Wiener peu de temps après la signature du contrat. Essais refusés qui plus est. Représentant Léopold 1er sur fond d'entrelacs (comparable aux premiers timbres américains), ils sont de deux types : l'un, comme le « Penny Black », possède dans chaque coin inférieur, des cercles laissés vides pour contenir « les chiffres de contrôle et de série », comme le stipulaient les premières instructions ministérielles. L'autre type abandonne ces espaces vides.

Mais, que faisait Jacques Wiener ?

Quoiqu'il en soit, aucun des deux types ne sera adopté, car, même si la gravure était assez fine, le portrait manquait de vitalité. Par ailleurs, la paternité de Jacques Wiener sur ces deux projets est elle-même remise en question. Certains pensent, en effet, qu'ils pourraient être l'œuvre de son frère Léopold Wiener, car Jacques n'aurait pas eu le temps de les réaliser, même maladroitement. Le mystère s'épaissit...

Alors, que faisait Jacques Wiener entre-temps ? Eh bien, ce qu'on lui avait demandé, c'est-à-dire la préparation de la fabrication des timbres. Et il n'avait pas une minute à perdre. Il est certain qu'il se rendit à Londres, au moins une fois, peut-être deux. Pourquoi Londres ? Parce que les Anglais avaient déjà une solide expérience dans la facture des timbres. Et particulièrement la firme Perkins, Bacon and Co. chez qui Wiener se rend alors « en stage ». De là, Wiener expédie en Belgique le matériel destiné à la confection des timbres, des factures l'attestent. Et on est en droit de supposer que là aussi, il rencontra un certain J.-H. Robinson, graveur en taille-douce.

Mais que vient faire ce Robinson dans notre histoire ? En 1926, dans la fabuleuse collection du baron Georges Caroly, fils naturel du roi Léopold II, on découvre des essais du type « Médaillon », celui qui a remplacé les Epaulettes trois mois après leur émission. L'un d'eux est un essai d'Epaulette retravaillé, avec inscriptions manuscrites en anglais. L'autre est tiré de la matrice des médaillons, au type adopté. Et que peut-on lire dans le coin inférieur droit de la matrice ? « H. Robinson Sc. ». « Sc. » est l'abréviation de sculpsit, ce qui pour tout bon Anglais qui lit le latin signifie : « a gravé ». Pas de doutes : c'est bien Robinson qui a créé les Médaillons. Or, le portrait du roi sur ces Médaillons est identique à celui des Epaulettes (à l'exception des épaulettes absentes). Donc...

A joutons que le premier des Médaillons, le 40 c carmin rose a été mis en cours le 18 octobre 1849, c'est-à-dire trois mois après les Epaulettes... La proximité des dates semble donc confirmer que le graveur fut le même : Robinson.

La dernière découverte à verser au dossier date de 1945, année où un certain Maes trouve au Cabinet des Estampes de Bruxelles, un portrait du roi Léopold ressemblant à celui figurant sur les timbres. Il a été gravé par Robinson en... 1842, d'après une litho de 1841, exécutée par Charles Baugniet, portraitiste du roi. Résumons-nous : dessin initial de Baugniet, gravure de Robinson, que revient-il à Wiener dans la réalisation des premiers timbres belges ? Une vague paternité historique et technique...

Paru dans *Timbroscopie* n° 37 – Juin 1987